Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 29 (1884)
Heft: 12

Artikel: Rassemblement de la VIIIe division d'armée [suite]
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-336439

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 06.10.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Beaucoup d'autres questions importantes restent encore à traiter; ainsi la *ferrure,* qui est une opération indispensable et de la plus haute importance, mais qui rentre plus spécialement dans les attributions des vétérinaires, des officiers et des maréchaux-ferrants.

C'est pourquoi nous n'entreprendrons pas de développer ici les pratiques recommandées, nous contentant de signaler comme excellent guide un petit ouvrage mis depuis quelques années en circulation dans nos écoles de recrues : Il a pour titre, « Manuel de maréchalerie à l'usage des maréchaux-ferrants de l'armée française. »

Le *harnachement* et *l'exercice* rentrent en partie dans la question hygiénique ; le premier par les accidents que les différentes parties du harnachement peuvent causer et le second parce que, après l'air et les aliments, c'est l'exercice qui contribue le plus à conserver le cheval en santé ou à altérer sa constitution.

Ces questions sont réglées par les différents règlements en vigueur et nous laissons à plus fort que nous la discussion sur cette partie importante du service.

Le sujet « hygiène et alimentation du cheval », que nous venons de traiter offre encore un vaste champ de travail et d'étude, car nous n'avons donné ici que ce qui nous paraissait utile et essentiel dans nos connaissances sur cette branche de l'hippologie appliquée au service des sous-officiers.

Nous dirons en terminant que, de même que pour les autres animaux domestiques, la santé du cheval dépend entièrement des soins dont il est l'objet et c'est pourquoi nous recommandons à nos camarades, et à tous les soldats auxquels sont confiés des chevaux, la devise que nous choisissons :

« Soyez bons pour les animaux. »

Rassemblement de la VIII^e^ division d'armée.[1]

(Suite.)

Le corps de l'Ouest qui ne pouvait pas rester à Coire même, puisque la position n'était guère défendable, occupa une position très forte, grâce à quelques travaux rapidement exécutés, position située à deux kilomètres au nord de Coire et s'étendant dès Masans (sur la route Coire-Landquart) dans la direction Est jusqu'à Waldhaus et le long de la lisière du Fürstenwald jusqu'au Kaltbrunnertobel. L'aile droite de cette position (Masans) était occupée par une compagnie du bataillon 94 ; à gauche s'étendaient deux compagnies du 95, les

[1] Voir la carte du terrain des manœuvres annexée à notre numéro du 15 août 1884.

batteries 45 et 46, puis les deux autres compagnies du 95, ensuite le bataillon 96 ; enfin tout à fait à gauche deux bataillons du régiment 31. Le reste du bataillon 94 (3 compagnies) était en seconde ligne au nord de Masans, le 3me bataillon du régiment 31 était aussi en seconde ligne dans la clairière de Campodels.

C'est dans cette position extrêmement forte et bien couverte par la forêt voisine qu'on attendait l'attaque de l'ennemi. L'artillerie avait une bonne ligne de tir sur les diverses routes par lesquelles l'ennemi pouvait déboucher au sud de Coire et sur divers points du sentier Maladers-Mittenberg-Coire. Le terrain devant la redoute n'offrait pas un champ de tir de plus de 500 mètres.

Corps de l'Est. Les deux colonnes de ce corps avaient de longues et pénibles marches de montagne à exécuter. A toutes deux on peut leur adresser les plus vifs éloges pour leur résistance à la fatigue et la discipline de leur marche ; les chefs des deux colonnes avaient bien compris et exécuté leur tâche. Le régiment d'infanterie nº 29 marcha de Maladers par le Mittenberg dans la direction de Coire ; le régiment nº 30 partit de Malix par le Pergoratobel en contournant le Pizokel pour marcher aussi sur Coire.

Vers midi et demi on entendit quelques coups de feu tirés par les éclaireurs du régiment nº 29 qui, descendant du Mittenberg, avaient pu voir tout à coup les positions ennemies. Après avoir fait approcher le gros de ses troupes, le commandant du régiment ordonna de ne pas descendre davantage dans la direction de Coire, mais de se diriger à flanc de côteau vers le nord-est pour attaquer l'ennemi dans son flanc gauche. Mais il fallut renoncer à ce plan à cause de la force de la position ennemie et attendre l'arrivée du régiment nº 30. Peu après on aperçut au sud-ouest de Coire les têtes de colonnes de ce régiment. Averti par quelques coups de canon bien pointés qu'une attaque de front de la position ennemie était impossible, le commandant du 30me régiment modifia ses dispositions en ce sens qu'on chercherait à se mettre en contact avec le 29me et qu'on tenterait par une action commune de déloger le corps de l'Ouest en rejetant son aile gauche sur son aile droite. Ce plan réussit. Les troupes se massèrent presque sans être vues sur la route Coire-Mittenberg-Maladers ; la batterie de montagne y prit position et commença à tirer vers 1 1/2 heure sur les deux batteries du corps Ouest. Immédiatement après, l'infanterie attaqua l'aile gauche de la position occupée par le corps de l'Ouest. Un combat acharné s'engagea. La position si forte et si bien fortifiée qu'occupait le corps Ouest, tout comme aussi la connaissance exacte des distances ne permirent pas d'arriver à une décision. Les deux batteries furent, il est vrai, forcées d'amener leurs avant-trains, mais l'infanterie put tirer le meilleur parti de ses fortifications de campagne.

Le combat fut interrompu à ce moment. Il est évident que d'im-

portantes fautes tactiques furent commises, notamment du fait qu'on ne tint pas compte de l'effet du feu.

La seconde manœuvre de brigade.

Après une journée aussi pénible, le corps de l'Est prit ses quartiers à Coire et environs ; le corps de l'Ouest fut cantonné à Zizers et en aval du Rhin dès Zizers. De part et d'autre les troupes ne manifestaient aucun découragement ; dans les deux camps régnait le meilleur esprit ; les chefs avaient l'intime conviction qu'ils pouvaient compter sur le zèle et la discipline de leurs troupes qui venaient de prouver leur aptitude au service de campagne. Rien n'était donc plus naturel que de voir les deux détachements montrer à l'attaque le même zèle que la veille. Le corps de l'Ouest voulait reprendre Coire. Le corps de l'Est n'était pas satisfait de sa conquête et voulait rendre impossible toute attaque contre cette ville en s'emparant de Zizers et Landquart à l'aide des carabiniers et de la batterie de montagne qui étaient encore à Valzeina. C'est ainsi seulement qu'on empêcherait l'invasion directe de la vallée du Rhin à un adversaire qui, dans ce but, cherchait à occuper le Luziensteig et les défilés du Rhin près de Ragatz.

Dès le matin le corps de l'Ouest marchait sur Coire dans l'ordre suivant :

Régiment d'infanterie nº 32 (le bataillon 95, bataillon d'avant-garde).

Régiment d'artillerie 2/VIII (batteries 45, 46) ambulance.

Régiment d'infanterie nº 31.

Train (1er et 2me échelons).

En tête de la colonne la route était reconnue au loin par des patrouilles de guides ; tout le service de sûreté avait été poussé en avant directement au sud de Zizers et arriva sans encombres dans la direction de la *Masanser-Rüfe,* où une patrouille de guides tomba sur des éclaireurs ennemis vers 9 1/2 heures. C'est à ce moment qu'on entendit les premiers coups de feu. Rappelons encore que le bataillon d'avant-garde avait détaché deux compagnies en extrême avant-garde, l'une sur la grande route, l'autre sur le chemin Zizers-Trimmis-Fürstenwald.

De son côté le corps de l'Est n'avait point choisi la route principale mais arrivait par le chemin dont nous venons de parler sur Trimmis. Sur la grande route on avait seulement envoyé une compagnie du 90me bataillon comme compagnie d'extrême avant-garde. C'est à cette compagnie que se heurtèrent les guides du corps de l'Ouest.

L'ordre de marche du corps de l'Est était le suivant :

Bataillon 90 (avant-garde) ;

» 85 ;

Batterie de montagne ;

Bataillon 86 ;
» 88 ;
» 89.

Le bataillon 87 était détaché comme flanqueur de droite de la section Coire-Campodels-Fürstenwald-Buchwald-Bruderhaus-Trimmis.

A première vue il paraît que cet ordre de marche est non-seulement anormal, mais encore absolument fautif, puisque les bataillons de deux régiments étaient intercalés les uns dans les autres. Et cependant en examinant les choses de près, il est facile de justifier ces dispositions : un combat devait nécessairement s'engager, puisque cette marche en avant avait un but éminemment offensif. C'est en pensant à ce combat que le colonel-brigadier avait groupé ses bataillons comme il vient d'être exposé; il fallait songer à soutenir le bataillon lancé isolément à droite qui pouvait tomber sur un fort détachement ennemi. Dans ce cas, le bataillon 85 du même régiment était le plus rapproché, ensuite le bataillon 86 également appartenant au même régiment. Les bataillons 88 et 89 pouvaient suivre immédiatement le bataillon d'avant-garde et ainsi le régiment normal était rétabli sur les deux ailes. Pourtant il me semble que la batterie de montagne eût été mieux à sa place à côté du bataillon d'avant-garde. Mais tous ces points sont discutables.

Les coups de feu échangés aux extrêmes avant-gardes ainsi qu'aux ailes opposées donnèrent aux deux détachements l'idée que le combat pourrait bien éclater dans le terrain d'éboulement sis entre Trimmis et la « Masanser-Rüfe ».

Des deux parts on eût la même idée, parce qu'à peu près simultanément on fut informé par des patrouilles de cavalerie de la présence et de la force approximative de l'adversaire.

Voici les ordres que donne le commandant du corps de l'Est : la brigade débouchera de la forêt, le régiment 29 au sud-est de la route avec la mission spéciale d'attaquer l'aile gauche adverse ; la batterie de montagne à cheval sur la route ; le régiment 30 aile gauche appuyant sa propre aile gauche à la grande route Coire-Zizers. Les trains de combat et de bagages restent aux emplacements qu'ils occupent. Dans leur ensemble ces ordres constituaient une formation par aile de la brigade. Les deux régiments ne se déployèrent pas ensemble ; le régiment 29 mit en première ligne deux bataillons, le régiment 30 seulement un.

Le corps de l'Ouest s'était de même déployé par ailes; mais tandis que l'aile gauche (régiment 32) prit rapidement position, le régiment 31 resta en arrière à l'aile droite. De même l'artillerie du corps de l'Ouest resta invisible. Le régiment 32 avait dès lors à supporter seul l'attaque impétueuse du corps de l'Est. Il dut bientôt reculer.

Dès 10 h. 50 m. à 11 h. 30 il y eut cessation de combat.

Alors le corps de l'Est attaqua à nouveau en conservant la forma-

tion précédente avec la seule modification que le régiment 30 mit en ligne un nouveau bataillon. Entre temps, le régiment ennemi 31 avait pris position de même que les deux batteries.

Le régiment 30 fit une démonstration frontale contre la ligne ennemie. Le régiment 29 attaqua avec énergie le régiment 32 en le débordant sur son aile gauche. La batterie de montagne attaqua de front et domina d'une position très élevée la position occupée par la batterie de campagne ennemie. Après un très court engagement elle força la batterie à amener ses avant-trains et à partir au grand trot. Une attaque générale de toute la brigade contre le corps de l'Ouest termina le combat.

On se rappelle que le corps de l'Est avait détaché dès la Schanfigg le bataillon de carabiniers 8, une batterie de montagne et une ambulance de montagne dans la Valzeina. Dans cette journée le détachement marcha de la Valzeina sur Sayis, pour delà aussi prendre part au combat dont le bruit était parvenu jusqu'à lui. Malheureusement il ne le put pas, parce que l'action marcha trop rapidement dans la vallée du Rhin et que le détachement craignit de tirer sur ses propres troupes qui se préparaient à utiliser leur victoire.

Après ces pénibles manœuvres, le divisionnaire accorda aux troupes un jour de repos ; puis vinrent les manœuvres de division.

Première manœuvre de division.

La division tout entière était entrée en ligne. Le régiment de dragons 8 était cantonné à Igis, Trimmis, Marsans, Maienfeld. Les régiments d'artillerie 1/VIII et 3/VIII étaient à Coire et Malans.

En outre, les bataillons d'école 6 et 7 désignés comme ennemi furent cantonnés à Ragatz, Maienfeld, Jenins. Leur effectif était presque double de celui des bataillons de la division.

Voici quelle était l'idée spéciale pour la manœuvre de ce jour : le corps de l'Ouest composé pour la journée de la compagnie de guides n° 12, d'un escadron du régiment de dragons n° 8, du bataillon de carabiniers n° 8, de deux bataillons de recrues, du régiment d'artillerie 3/VIII et du bataillon du génie n° 8, repoussé avant-hier de la position de Trimmis, est stationné sur la rive droite de la Landquart. Le corps de l'Ouest savait que l'ennemi avait subi le 13 septembre des pertes importantes et était concentré autour de Coire ; de plus on le disait quelque peu démoralisé. Ensuite de ces faits le commandant ordonna qu'on prit immédiatement l'offensive contre Coire.

Quant au corps de l'Est, la situation que lui avait fait le 13 au soir le combat de Trimmis était telle qu'il ne pouvait songer à une marche en avant sans nouveaux renforts. Ces renforts arrivèrent de telle manière qu'alors la division se trouva au complet. Ici aussi on ordonna pour le 15 une marche en avant : les cantonnements du 14 indiquaient avec la dernière évidence que la rencontre devait avoir lieu autour de Zizers.

Le 15 au matin, le corps de l'Est s'avança en une longue colonne sur la route Coire-Zizers-Landquart, éclairant minutieusement sa marche et masquant à l'ennemi ses mouvements. L'avant-garde était composée comme suit :

Deux escadrons de dragons ;
Bataillon 92 ;
Un régiment d'artillerie ;
Bataillons 91 et 93.

Le gros était formé dans l'ordre suivant :

Régiment d'infanterie 32 ;
Un régiment d'artillerie ;
Brigade d'infanterie XV ;
Deux batteries de montagne ;
Le train.

A 8 heures les éclaireurs des deux corps étaient en contact et le feu commença. De part et d'autre, le feu de l'artillerie obligea l'infanterie à se déployer. Le combat d'artillerie dura un certain temps ; c'est le régiment d'infanterie nº 31 qui commença le combat d'infanterie. A 11 heures, toute la première ligne était au feu. Voici comment les corps se présentaient aux regards de l'observateur :

Quatre batteries. B. 92, b. 93, b. 86 (2 compagnies), b. 87, b. 91, b. 85.

Régiment 32 . . . . . Régiment 30.

Batteries de montagne 61, 62.

B. 82 (2 compagnies).

Le bataillon 91 engagé dès le commencement annonça à 11 heures et quelques minutes qu'étant engagé dès le début de l'action, il n'avait plus de munitions. Ensuite de cette communication, le lieutenant-colonel Gallati fit avancer le bataillon 85 pour relever le 91, qui alla se placer dans un terrain couvert en seconde ligne du régiment 31.

A 11 1/2 heures, attaque générale qui obligea le corps de l'Ouest à reculer.

De 11 3/4 h. à 1 h., armistice. Les troupes se concentrèrent et prirent un petit repos bien mérité.

A 1 h. 5 m., nouvelle attaque du corps de l'Est. Le but de la journée, savoir repousser l'ennemi derrière la Landquart, n'était pas encore atteint.

Les régiments 30 et 32, ainsi que les deux batteries de montagne qui n'avaient pris qu'une faible part au premier combat furent mis en première ligne. En seconde ligne, venaient les régiments 29 et 31.

Voici donc la disposition des corps :

B. 96, b. 95, b. 94. B. 90, b. 87, b. 88.

Deux batteries de montagne.

R. 31. R. 29.

Un combat des plus intéressants s'engagea. Peu à peu le corps de l'Est, qui avait bien préparé par un feu efficace l'attaque générale, se sentit obligé de renforcer son extrême aile droite précisément pour pouvoir mener à bien l'attaque décisive.

Le bataillon 85, du régiment 29, fut commandé dans ce but et la position ennemie fut enlevée avec décision et énergie. Vu la configuration du terrain, on ne put utiliser l'artillerie du corps de l'Est.

La seconde manœuvre de division.

Voyons d'abord la position respective des deux corps en présence. Battu la veille, le corps de l'Ouest ne pouvait que commencer sa retraite. Trois routes s'offraient à lui : à l'est dans le Prättigau ; au nord par le Luziensteig ; à l'ouest par le Rhin sur Ragatz et Sargans.

Il ne pouvait guère être question d'une retraite dans le Prättigau parce qu'elle aurait conduit à une captivité presque certaine. En effet, suivant l'idée générale à la base des manœuvres, toute l'armée de l'Est marchait dans le Vorarlberg dans la direction du Rhin. La retraite par le Luziensteig n'était pas possible, parce qu'elle aurait conduit l'armée entre deux feux.

Restait la retraite sur Ragatz.

Quant au corps de l'Est (la division) il était dans la situation d'une armée victorieuse décidée à profiter sans retard de la victoire. On se préparait donc à passer le Rhin et à attaquer Ragatz.

(A suivre.)

Société des Officiers de la Confédération suisse.

Section vaudoise. (Sous-section de Lausanne.)
Circulaire du Comité.

Lausanne, le 20 novembre 1884.

Monsieur et cher camarade. — Le Comité cantonal nous transmet la liste des sujets de concours pour l'hiver 1884-85.

Jusqu'à ce jour nous avions l'habitude de désigner des commissions pour l'étude de chacun de ces sujets ; ces commissions faisaient rapport dans les séances de la sous-section.

Malgré les bons résultats que ce système a donnés pendant quelques années, il ne laissait pas de présenter un sérieux inconvénient. Le Comité n'avait pas d'informations suffisantes sur les aptitudes ou les goûts de tous les membres de notre Société ; les commissions étaient nécessairement choisies un peu au hasard ; le Comité risquait de se priver inconsciemment du travail de tels ou tels officiers qui n'auraient pas mieux demandé que de mettre la main à la besogne, pendant que d'autre part, il se heurtait à des refus catégoriques.

ÜBERSICHTSKARTE

für die Übungen der VIII. ARMEEDIVISION im September 1884.

Supplément de la „Revue militaire Suisse."

Eidg. topographisches Bureau.

Ueberdruck 1884.

Maasstab 1:100 000.

1 0,5 0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 Kilometer